130

LE
Conducteur d'Omnibus

PAR

ALFRED SIRVEN & A. SIÉGEL

TROISIÈME PARTIE

LA MÈRE

La semaine suivante, la comtesse attendit vainement la visite de sa fille.

Inquiète jusqu'à l'affolement de ne l'avoir pas vue venir, elle écrivit à Stéphane.

En termes brefs, elle lui rappela que l'arrêt de la justice l'obligeait à lui envoyer Marie au moins une fois par semaine et, s'étonnant de ne pas l'avoir vue la veille, demanda la raison qui l'en avait empêchée.

Si sa fille était malade, il était trop naturel qu'elle en fût informée, disait-elle.

Deux heures après avoir fait parvenir cette lettre à son adresse, elle reçut un billet ainsi conçu :

« Monsieur Stéphane de Berly présente ses salutations à Mme de Berly et la prie de l'informer si elle sera demain à deux heures, dans son domicile de la rue de Constantinople. »

Immédiatement, elle remit cette réponse au domestique porteur du billet :

« Mme de Berly a l'honneur de saluer M. Stéphane de Berly et l'informe qu'elle sera chez elle, demain, à l'heure dite. Il pourra donc lui envoyer sa fille qu'elle attend avec impatience. »

Dans l'esprit de la comtesse, la chère visite n'était qu'ajournée et si Stéphane avait pris la peine de lui demander si elle serait le lendemain rue de Constantinople, c'était pour épargner à Marie un dérangement inutile, pénible même.

Le jour suivant, à deux heures précises, on sonnait à la porte du petit appartement de la rue de Constantinople.

— C'est elle ! fit Jeanne qui était venue bien avant l'heure et dont le cœur battait d'impatience joyeuse.

Demeurant chez les Loriol, elle n'avait personne pour la servir.

Elle-même alla ouvrir la porte.

Au lieu de l'aimable visage de Marie, elle aperçut la figure détestée de Mérouaille.

— Vous ! balbutia-t-elle glacée de terreur. C'est vous qui venez lorsque j'attends ma fille. Etes-vous un messager de malheur ? Sortez ! monsieur. Je ne veux ni vous voir, ni vous entendre... Vous n'avez pas le droit de me parler d'elle... Je ne veux même pas savoir de vous pourquoi elle n'est pas venue. Je cours à elle puisqu'elle ne vient pas à moi !

— Restez, je vous le conseille, fit-il avec ironie ; si, contre toute prudence, vous vous présentiez dans la maison de votre beau-frère, il est plus que probable que vous n'y seriez pas reçue ?

— On aurait l'audace de chasser une mère inquiète de son enfant ?

— Votre inquiétude est sans objet et, par pitié, je veux, oubliant la façon dont vous m'avez reçu, commencer par vous rassurer. J'ai laissé votre fille fort triste, il est vrai, mais l'état général de sa santé est aussi satisfaisant que possible.

— Alors, pourquoi n'est-elle pas venue hier ? Pourquoi pas aujourd'hui ?

— C'est justement ce que j'ai à vous apprendre, si toutefois vous voulez bien me faire l'honneur de m'écouter.

— Il le faut bien, fit-elle avec résignation, prenez un siège et parlez.

Il s'assit tranquillement et poursuivit avec sa familiarité d'autrefois :

— Jeanne...

— Ne m'appelez plus ainsi, je vous prie, interrompit-elle, hautaine.

— Soit. Puisque vous ne voulez plus voir en moi l'ami des jours passés, je ne suis plus aujourd'hui que l'envoyé du tuteur de votre fille. Il me charge de vous annoncer une pénible nouvelle.

— Laquelle ?

— Jusqu'au jour où mademoiselle de Berly sera majeure, vous ne la verrez plus, madame.

La comtesse de Berly devint horriblement pâle, mais ce fut d'une voix ferme qu'elle répondit :

— La loi m'accorde le droit de voir ma fille une fois par semaine. Si ce droit m'est contesté par son tuteur, je m'adresserai aux tribunaux pour me le faire rendre.

— Je vous demande pardon, madame, dit Mérouaille, sans se départir de son flegme, vous vous soumettrez à la décision de M. de Berly et vous ne plaiderez pas.

— Qui m'en empêchera ?

— Votre fille, elle-même, qui vous invite à la résignation dans ces lignes que je suis chargé de vous remettre.

Elle prit la lettre qu'il lui tendait et baisa l'écriture chérie qu'elle reconnut.

Puis elle lut à voix basse :

« Mère chérie,

« Nous sommes bien malheureuses.

« Voici encore une épreuve qu'il nous faut supporter avec courage.

« Mme Thivet, que tu croyais avoir attendrie, est une misérable créature qui nous a indignement trahies.

« Elle nous comprenait et n'était placée auprès de moi que pour nous espionner.

« De plus, elle s'est faite complice du piège que l'on nous tendait.

« Sais-tu pourquoi elle a consenti à ce que je fusse conduite chez Mme de Chelles ?

« C'est pour que à mon retour mon tuteur m'adressât ces mots écrits de sa main :

« Votre mère a abusé de ma confiance en vous mettant en rapport avec une femme perdue de réputation.

Ne voulant pas qu'elle risque de vous compromettre par des promiscuités de ce genre, je vous avertis que vous ne la verrez plus tant que vous serez confiée à ma garde.

Je sais ce qu'elle a le droit d'invoquer la justice contre moi, et que la justice lui donnerait raison.

Cependant vous la détournerez d'en rien faire.

« Si Mme de Berly était assez légère pour mettre les tribunaux dans cette affaire, voici quelle serait ma conduite :

« J'ai violé le droit, dirais-je, mais c'est pour sauvegarder la morale. La mère de ma nièce, sans crainte de ternir sa pureté, l'avait menée auprès d'une femme déshonorée. J'ai voulu qu'un pareil scandale ne se renouvelât point, je l'ai voulu dans l'intérêt de la réputation de Mlle de Berly, dont il m'a semblé que sa mère faisait trop bon marché.

— C'est à vous, ma nièce, c'est à votre mère d'apprécier si, dans l'intérêt de Mme de Chelles, il ne vaut pas mieux laisser dormir des souvenirs déplorables.

« Renoncez donc de bonne grâce à voir Mme de Berly tant que j'aurai votre garde et le soin de votre réputation.

« Quand je serai déchargé de toute responsabilité à votre égard, votre mère vous donnera telles amies qu'il lui plaira. Ce sera une affaire entre elle et sa conscience, mais tant que vous serez ma pupille, je remplirai jusqu'au bout et par tous les moyens possibles la mission sacrée que je tiens de votre père.

« Vous ne verrez donc plus votre mère, jusqu'à votre majorité, à moins qu'elle ne plaide et, en plaidant, elle rendrait, je crois, un triste service à son amie.

« Notre conduite est toute tracée, mère chérie.

« Certes, c'est une bien grande douleur pour nous de renoncer à nos entretiens si doux.

« Mais notre tristesse n'aura qu'un temps.

« A ma majorité, personne n'aura plus le droit de nous séparer.

« Jusque-là, rappelons-nous notre devoir vis-à-vis de Mme de Chelles que nous nous sommes promis de sauver.

« Un procès qui réveillerait ses douleurs achèverait de la tuer.

« Ce procès, tu ne le feras pas. Tu te résigneras comme moi, par affection pour la pauvre martyre, notre amie.

« Sois forte comme je le suis. Je ferai mon devoir, fais le tien et aime-moi, comme je t'aime.

« Ta fille,

« MARIE DE BERLY. »

— Vous aviez raison, monsieur, je ne plaiderai pas, dit la comtesse avec découragement.

Au lieu de jouir de son triomphe, Mérouaille s'inclina devant elle et, très doux :

— Pauvre femme, vous devez cruellement souffrir. Je le comprends et je vous plains.

(A suivre).

Hémorrhoïdes

Guérison radicale et garantie en 10 jours, par les pilules F. GERRETH, 3 Fr. la boîte.

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 Fr. la boîte.

Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien, 15, rue du Chemin de Fer, Roubaix, dépositaire des produits du docteur Benders, de Londres, contre les maladies secrètes.

ASTHMATIQUES *

Oppressés et Catarrheux

qui avez employé sans résultats sérieux tous les remèdes connus, essayez donc la liqueur

ANTI-ASTHME

5 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies.

Exiger le nom des dépositaires :
Masson, pharmacien à Rue, (Somme) ;
Taquet, pharmacien, Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).
M. Dubois, pharmacien, Roubaix.
M. Decrème, pharmacien Tourcoing

Plus d'Oppressions ni ASTHME

Mr L. Bruneau, Pharmacien à Lille 71, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux Certificats de guérisons. SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

CADEAU

Timbre caoutchouc dans une boite de poche encrée avec le nom et le prénom, 0,60 ; avec le nom et l'adresse 0,75 Envoi franco contre timbre ou mandat, Mme Paris, 1, rue des Piques. Niort (Deux Sèvres). Prospectus s. demande

AVIS

Le journal l'*Egalité de Roubaix Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'**Imprimerie Ouvrière** et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables aux prix les plus avantageux.

HUITRES 100 petites, 72 moyennes, 60 grosses ou 35 fines, franco de port contre mandat-poste de 3 f.
Ecrire *Parqueurs Réunis*, Arcachon (Gironde).

Lille, rue Esquermoise, 60
Pharmacie du **DOCTEUR OZIL**
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille
GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :
BAS à varices, CEINTURES ventrières, PESSAIRES, SONDES, INJECTEURS, URINAUX, etc., *à des prix exceptionnels de* BON MARCHÉ.
NOTA. — Pour éviter une confusion fréquente, bien s'adresser au N°
60 (vers le milieu de la RUE ESQUERMOISE) 60

GUÉRISON RADICALE
en quelques jours
de toutes les **maladies contagieuses**
les plus rebelles, même chroniques
par la **POTION VEGÉTALE** (sans mercure)
qui guérit pour toujours les Ecoulements récents ou chroniques des 2 sexes, la Cystite, la Goutte militaire et toutes les maladies de la vessie.
Prix du flacon : 5 Francs.
Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe, Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette apparente.
Dépôts à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEFLON Grande-Rue, 168. Pharmacie DEBLOCQ, 178, rue de l'Epeule — à Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LOOTGIETER, rue de Lille, 108.

BEC AUER
BREVETÉ — NOUVEAUTÉS — S.G.D.G.
BEC BÉBÉ — *Le plus économique et le plus élégant* — Le VÉRITABLE BEC d'Eclairage Privé — Consomme 40 litres de gaz à l'heure.
BEC N° 3 — VERITABLE ARPE A ARC — Consomme 150 litres de gaz à l'heure. *Donne une lumière de 130 bougies.*
S'adresser à Lille, à M. TIFFOY, 17, rue ... 18, rue Nationale, s'adresser à Roubaix, aux Magasins, 3, rue de la Gare

CADEAU
L'Union Française des Ouvriers Horlogers de Besançon
2, Rue Saint-Antoine, BESANÇON
ENVOI GRATIS Franco un cendrier vide-poche à tout demandeur de son CATALOGUE illustré.

TOMBLAINE-NANCY — Maison fondée en 1811 — TAPIOCA BLOCH
Sagou Bloch
Fécule Bloch
Riz Julienne Bloch
Tapioca Crécy Bloch
Crème d'Orge Bloch
Crème de Riz Bloch
Poudre à Poudrer etc..

Grand Arrivage de Brocs
ET SEAUX EMAILLÉS
à des prix défiant toute concurrence
Maison absolument SPECIALE et UNIQUE en son GENRE, pour l'Article de
MÉNAGE ÉMAILLÉ
C'est l'Assortiment le plus complet, de toute la région ;
VOYEZ LA
FOIRE AUX ÉMAILLÉS
5 et 7, Rue du Sec-Arembault
LILLE

CONSULTATIONS GRATUITES
DU DOCTEUR MERLIER
Tous les jours de 2 à 4 h. et de 7 à 9 h. soir
148, Rue de Lannoy, 148 — ROUBAIX

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0,10 c. *française sans défaut*, (cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment un petit volet se ferme.

30 ans de succès — **Dr ARMAND** — 110.000 Guérisons
Traitement spécial, par correspondance, des Maladies secrètes, Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance. — 58, Rue de Paradis, Paris et PAR CORRESPONDANCE

Médaille d'Or à l'Exposition d'Hygiène de Paris 1896

PHARMACIE MODERNE
La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais
I. BERGERIOUX, propriétaire
3, Rue des Chats-Bossus, 3
LILLE

Huile de foie de Morue. . . . . le litre 1.25

La PHARMACIE MODERNE fait venir directement ses huiles de Morue des lieux de production et ne les offre à sa clientèle qu'après les avoir scrupuleusement analysées, aussi les garantit-elles sous SON CACHET comme étant d'une pureté parfaite.

Le litre, 1.25 — 3 litres, 3,50 — 6 litres, 6.75 — 12 litres, 13 fr. — 25 litres, 26 fr.

Nous RECOMMANDONS tout particulièrement *notre huile foie de Morue Blanche*, vierge anglaise, d'un goût frais et nullement désagréable. Elle possède au plus haut degré toutes les propriétés actives de l'huile de foie de Morue, sans en avoir la saveur nauseuse, ni l'âcreté. Les personnes qui en font usage ne tardent pas à augmenter rapidement de poids. — Elle active toutes les sécrétions, rend les digestions plus facile et ramène les forces. Elle est employée avec le plus grand succès dans les maladies de poitrine, les scrofules, le rachitisme, etc., le litre *2 Francs.*

Pour les personnes qui ne peuvent prendre l'huile liquide, nous avons des CAPSULES D'HUILE DE FOIE DE MORUE facile à avaler, dont vous trouverez les prix ci-dessous.

Huile de Foie de Morue blonde ambrée, le lit.	1.50	Liqueur de goudron, 3 fl. 1.60, le flacon	0.60	Alcool camphrée 3 litres 8.50, un litre	3.00
Huile de foie de morue créosotée »	1.75	Capsules de goudron, la boite de 250	1.00	Vaseline, le kilog.	2.50
» » Iodée »	2.25	1/2 boîte de cent	0.50	Glycérine, le litre	2.50
Capsules d'Huile de foie de morue, le cent.	1.25	Sirop de Tolu, le litre	2.25	Teinture d'iode, 30 gr. 0,40, 60 gr.	0.75
» » créosotée »	1.50	Sirop Pectoral, 3 flacons 3.50, 1 flacon	1.25	Baume opodeldoch, le flacon 0.85. le 1/2 fl.	0.50
Capsules de créosote de hêtre pur »	1.25				
» thérébenthine »	1.00				

Livraison à domicile dans Lille — Expédition par poste, colis postaux, etc, etc.
Exécution soignée et rigoureuse des Ordonnances de MM. les Docteurs sous la surveillance constante du Pharmacien

GUÉRISON ASSURÉE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du Dr O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.
Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aigues et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules antinévralgiques.
Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion des **FÊTES** la photographie **HERMANT, Grand'-Rue, 169,** Roubaix, fera une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour
CINQ FRANCS
Une Epreuve est soumise aux Clients. — L'atelier est chauffé.

96

LA FILLE DU SUPPLICIÉ

ROMAN TRAGIQUE

(1870-1871)

PAR

Albert GOULLÉ

TROISIÈME PARTIE

LE TRANSFUGE

— Mon fils ! interrompit la baronne d'un ton de réprimande.

— Pardon, mère, on prend, malgré soi, l'habitude des grivoiseries, au régiment, et quand on est prisonnier, c'est la jovialité facile qui est la meilleure excitation à rire.

— Oh ! fit Antoinette, moi, cela ne m'effraie pas, au contraire..., dirais-je si mon austère Hélène n'était pas là.

— Taisez-vous, folle, dit la baronne indulgente.

— Pour en revenir à ma blessure, reprit Gaston, je consens que l'on m'en plaigne, parce que être plaint donne un petit air très intéressant ; mais je répète qu'elle est sans gravité..... autrement dit, qu'elle ne m'empêche pas d'avoir faim quand il est sept heures et demie du soir et que j'ai béquillé par les routes depuis le matin.

— Tu as raison, mais on ne t'attendait pas, et la cuisinière a dû renforcer un peu son dîner ; c'est sans doute ce qui la retarde... Et justement...

La porte du salon s'ouvrit. Le maître d'hôtel annonça :

— Madame la baronne est servie.

— Personne ne m'invite ? demanda la vicomtesse, gentiment boudeuse.

— Non... mais votre couvert est mis.

— Je me serais invitée sans fausse honte, car je suis trop impatiente de savoir comment, par quelle suite de péripéties M. Gaston, que nous croyions à Paris, se trouvait à Magdebourg.

— Permettez-moi, lui dit le jeune homme, non de vous offrir mon bras, mais de m'appuyer sur le vôtre.

La vicomtesse s'empressa de s'approcher, pour le conduire jusqu'à la table, où l'on s'assit, joyeux tous les trois.

Dans la morne demeure où, deux heures auparavant, on pleurait, où les serviteurs glissaient silencieux, l'animation renaissait ; on entendait ouvrir et fermer des portes ; une rumeur gaie montait de l'office ; des pas affairés traversaient les corridors.

— Qu'attendons-nous maintenant ? dit le jeune homme, remarquant que sa mère redevenait grave et restait immobile, tandis que le maître d'hôtel se tenait debout, comme au port d'arme, derrière elle.

— Chevalier, dit Mme de Plouhardec, en l'absence du baron votre père, c'est à vous que revient l'honneur de réciter le « Benedicite ».

— Ah !... tiens... mais je ne suis pas sûr que je m'en souviendrais... j'ai un peu perdu l'habitude... dites-le à ma place, ma mère.

— On néglige les pratiques de la religion, à la caserne, dit Mme de Besseilles.

— Les observez-vous très exactement quand vous êtes à Paris ? répliqua le soldat.

— Moi, non... Oh ! ma chère Hélène, je vous vois prête à gronder... En un jour comme celui-ci, Dieu le père lui-même absoudrait...

— Vous êtes une païenne et Gaston est devenu un mécréant,

La dévote baronne jugea que mieux valait se départir de sa rigidité coutumière ; un peu de licence est une grosse débauche, pour les personnes pieuses, mais n'est pas sans attrait.

Lorsque les appétits furent calmés, Gaston, sur la demande de la vicomtesse se reprit sous le saule protecteur où il s'était laissé.

— N'entendant, ne voyant rien de suspect, je me hissai sur la berge, pour attendre au sec que la nuit vint. Même je me dévêtis, des habits mouillés n'étant point du tout réchauffants.

« Ce fut à ce moment que je vis et surtout sentis ma blessure que le froid de l'eau et l'émotion de la fuite avaient insensibilisée jusqu'alors.

« Elle avait beaucoup saigné. Peut-être le factionnaire, voyant du sang rougir le fleuve à l'endroit où j'avais replongé, avait-il cru que la noyade achevait le meurtre commencé par son coup de feu.

« Rien, dans les bruits qui parvenaient à mon oreille n'indiquait que l'on me cherchât ; j'eusse entendu des ordres, des cris, un cliquetis d'armes, la cadence d'un pas de patrouille, car je n'étais certainement pas très éloigné de mon lieu d'évasion.

« Donc je vis ma blessure, blessure excusable en la circonstance où je l'avais reçue, mais dont je ne serais assurément pas fier si je l'avais eue sur le champ de bataille.

« Elle n'était pas dans le dos ; mais entre le dos et le jarret, assez près du jarret pour qu'il me fût possible de l'apercevoir.

« En la tâtant, je sentis le projectile qui l'avait faite. Il avait pénétré obliquement sous la peau sans enfoncer beaucoup dans la chair.

« Quoique cela me fit un mal atroce, je n'eus de cesse que je ne l'eusse, par des pressions et des pincements, ramené à l'orifice de la blessure. Quand j'en fus débarrassé une hémorrhagie se produisit, et je m'évanouis.

— Mon pauvre enfant ! dit la baronne.

— Pauvre jeune homme, dit la vicomtesse, vous auriez pu mourir là !

— Lorsque je rouvris les yeux, la nuit était passée, l'aube du jour pointait, et il pleuvait abominablement.

« Je me rhabillai, et ce fut encore une très douloureuse opération, surtout pour le culottage et la chaussure. Je crus même un instant qu'il m'y faudrait renoncer.

« Je n'avais pas, la veille, ôté mes souliers ; je serais parti mi-vêtu, suppléant autant que possible, avec les pans de ma tunique, à l'absence de pantalon.

« Ce n'était pas la nudité... des jambes qui me gênait le plus, mais celle des pieds, car j'étais incapable de faire deux pas sur le chemin caillouteux.

Mme de Besseilles, au risque d'offusquer la pudibonde baronne ne put se retenir d'éclater de rire.

— J'aurais voulu... ah ! ah ! ah !... être là pour vous voir.

— J'aime mieux que vous ne vous y soyez pas trouvée, car je ne me présentais pas sous une face très avantageuse.

— Allons, allons, Gaston, fit Mme de Plouhardec, n'insiste pas, passons.

— C'est justement ce que je me dis : « Passons le pantalon ; c'est toujours un peu moins difficile que de mettre les souliers ». Et enfin, à force de persévérance, je parvins aussi à me chausser.

« Ensuite je cassai, pour me faire une canne, une branche de l'arbre qui m'avait protégé, et me voilà parti, clopin, clopant, me confiant au hasard.

« Ainsi que je le prévoyais, je n'étais pas éloigné de la ville. Je l'étais si peu que le premier chemin que je joignis, ne pouvant l'éviter, était l'extrémité d'une rue du faubourg.

« Pendant mes coquetteries de toilette, le jour avait paru : les volets et les portes des maisons commençaient à s'ouvrir.

« Celle devant laquelle je me trouvais était un cabaret.

« J'y entrai, je demandai un verre d'eau-de-vie pour me réconforter, car je me sentais défaillir. Un seul verre me parut insuffisant ; j'en demandai un second.

« La fille qui me servait me regarda, se mit à rire et me plaisanta sur ma mauvaise mine et mon costume. J'étais trempé comme un naufragé ; elle crut (en quoi elle ne se trompait qu'à moitié) que j'avais passé la nuit dehors, couché par l'ivresse dans un ruisseau.

« Il y avait parmi les prisonniers internés dans la ville, quelques intempérants, des blessés, et beaucoup de malhabillés. Le délabrement de mon uniforme, la pluie diluvienne, ma mine d'agonisant, jusqu'à ce deuxième verre d'alcool que j'avais devant moi, tout me servait à merveille.

« Je m'étais appliqué à apprendre l'allemand. J'en baragouinais assez pour pouvoir répondre aux gouailleries de la servante.

« Je compris tout de suite que ce cabaret, incontestablement borgne, était un lieu de rendez-vous pour les prisonniers qui se faisaient un amusement, une puérile bravade de franchir clandestinement les limites assignées aux internés libres.

« Mais c'était, de plus, une sorte d'agence d'évasion.

(A suivre)